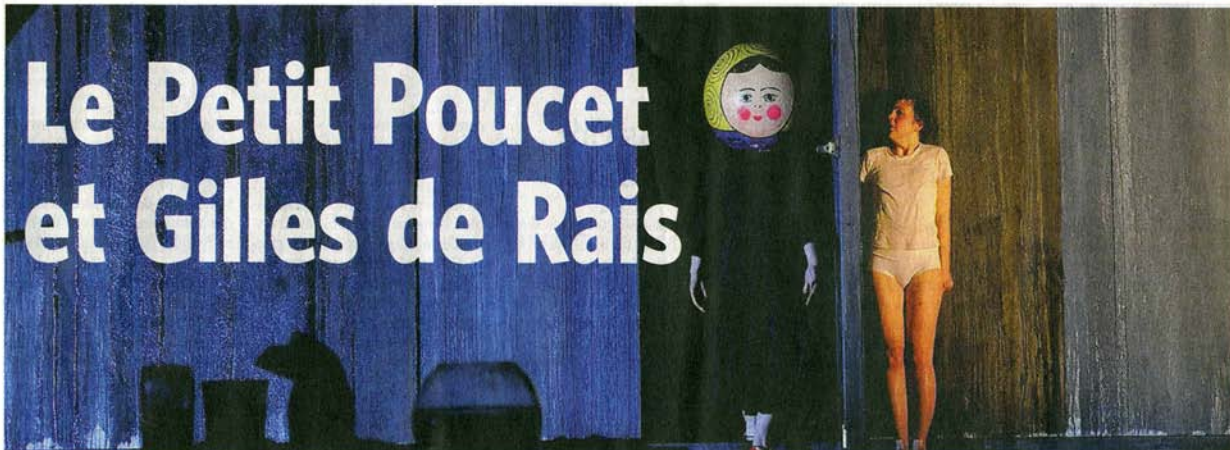


# Le Petit Poucet et Gilles de Rais



**POUR NOUS ENTRAÎNER** dans son monde de contes, d'ogres de légendes et de monstres bien réels, Zouzou Leyens crée une fois encore un univers visuel, sonore, sensoriel hors du commun, qui participe au récit tout autant que le texte lui-même. © MARIE-FRANÇOISE PLUSSART.

## UN AN après « Monelle », Zouzou Leyens livre le second volet d'un diptyque sur la perte de l'enfance. Fascinant et terrifiant.

Tout commence au plus profond d'une forêt. Une de ces forêts qui servent de décor à tant de contes et de légendes. Mouvante, vivante, attirante et inquiétante.

Au cœur de cette forêt, un personnage apparaît. Plantée derrière son micro, Cécile Bournay raconte l'histoire de Petit Poucet et de ses frères, perdus dans la forêt par leurs parents incapables de subvenir à leur besoin.

On aurait presque l'impression d'assister au début d'un spectacle pour enfants si, un peu en retrait, un autre personnage ne s'amusa à commenter le récit d'un air désabusé. Brigitte Dedry, formidable, casse ainsi tous les effets de l'histoire et suscite les rires de la salle. On se croit alors parti pour une parodie hilarante lou-

chant du côté des Monty Python.

Pourtant, aidé par les bruits de Miquel Casapouça et la création sonore de Charo Calvo, tous deux installés en bord de scène, le célèbre conte de Perrault finit par s'imposer. Aucun détournement, aucun commentaire ne peut empêcher l'histoire d'atteindre sa tragique conclusion, l'ogre tuant ses sept filles en croyant occire Poucet et ses frères.

On rit encore quand Brigitte Dedry, dans son strict costume masculin, retire d'un sac une série de poupées. L'humour vire au noir quand elle commence, tout en les cajolant, à les enduire d'une confiture rouge sang avant de les démembrer et de les suspendre à de petits crochets de boucher.

Cette scène pivot, au centre du

spectacle, nous plonge dans un univers de plus en plus étrange où le Petit Poucet se transforme en enfant roi, où les arbres s'effondrent lentement et où les poupées russes perdent la tête...

### Un récit halluciné

Comme dans *Monelle*, son spectacle précédent, Zouzou Leyens utilise toutes les ressources du

son, de la vidéo, de la lumière, des costumes, de la scénographie, pour nous plonger dans une atmosphère qui mène à la troisième et dernière partie du spectacle. Au centre du plateau, un homme apparaît. D'une voix calme, il raconte à son tour. Mais cette fois, il ne s'agit plus d'une légende. C'est la parole de Gilles de Rais qui nous cueille de plein fouet, la confession terrible des dizaines de meurtres d'enfants commis par ce personnage terrifiant.

Sur le plateau, plus rien ne bouge. Quelques spectateurs, découvrant la forme radicale ou ef-

frayés par cette litanie de monstruosités, quittent la salle. Les autres sont scotchés. Et l'on ne peut s'empêcher d'entendre dans ces aveux terribles, l'écho de nombreuses horreurs récentes.

Entre rêve et réalité, légende et faits historiques, Zouzou Leyens nous fait ainsi passer de l'enfance à l'âge adulte, interrogeant notre capacité à grandir, à maîtriser nos pulsions, à tirer la leçon des contes de fées. Et comme dans ceux-ci, on en ressort fasciné et terrifié. ■

JEAN-MARIE WYNANTS

Jusqu'au 2 mai au Théâtre Les Tanneurs, [www.lestanneurs.be](http://www.lestanneurs.be), 02-512.17.84.